

Mister Ex : l'histoire laisse sa trace

Samedi dernier, le chorégraphe Wayne Barbaste présentait sa dernière création au Centre culturel de Cesson-Sévigné : Mister Ex, un solo de danse jazz sur le peuple noir et son histoire. Des images en noir et blanc sont projetées sur un gigantesque écran de toile légèrement transparente, derrière lequel évolue Wayne Barbaste.

Par moment des images du danseur se superposent à celles passant en boucle. Un noir roué de coups, les émeutes de Soweto, l'acclamation de Malcolm X... Ce qui est troublant dans cette pièce, c'est que l'œil est attiré en même temps par les images, la lumière et le danseur. Mais on ne se laisse pas pour autant submerger par l'afflux continu d'informations. Des discours

mis en musique illustrent le travail du chorégraphe. Il danse, comme enchaîné, puis libéré. Il s'écroule, comme touché en plein cœur par le mot « pain » (douleur en anglais) répété encore et encore. Se relève au son des battements d'un cœur. Symboliquement, il se recouvre le torse avec de la peinture blanche, nous défiant alors d'un air triste. Puis sourit.

Mister Ex est une pièce parlant d'un sujet grave et Wayne Barbaste a su le traiter avec beaucoup de justesse et d'esthétisme. A la fin du solo, c'est avec humilité et gentillesse que le chorégraphe explique son travail. « **Je n'ai pas voulu raconter une histoire, mais montrer que l'histoire laisse une trace en nous...** »